

Pétrarque

Ce torrent, qui bondit, et jette

Son écume de neige et d'or,

Était l'emblème du poète,

Quand sa muse prenait l'essor.

A ces bords sa gloire s'allie ;

Son ombre, est le Dieu de ces eaux :

Mais, le chantre de l'Italie

N'éveillera plus ces échos !

Quand, sur cette onde diaphane,

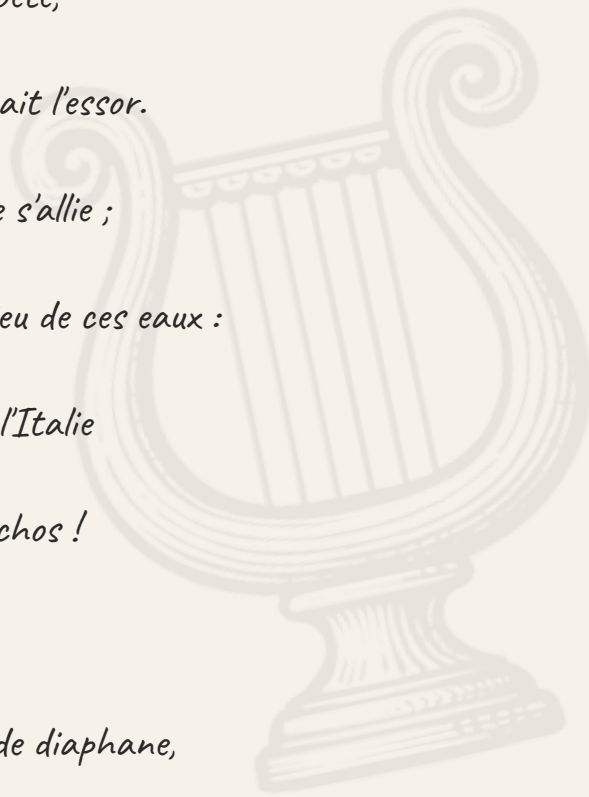
Se reflètent les feux du soir,

Quand, dans les cieux la lune plane,

Barde divin, je crois te voir !

Je t'évoque, je te supplie...

Et tout reste dans le repos ;



Car, le chantre de l'Italie

N'éveillera plus ces échos !

De la lyre, qui chanta Laure,

Nul n'a recueilli les débris ;

Les Dieux, que cette lyre adore,

Parmi nous ont été proscrits :

On vous a traînés dans la lie,

Amour, liberté, noms si beaux !

Ah ! le chantre de l'Italie

N'éveillera plus ces échos !

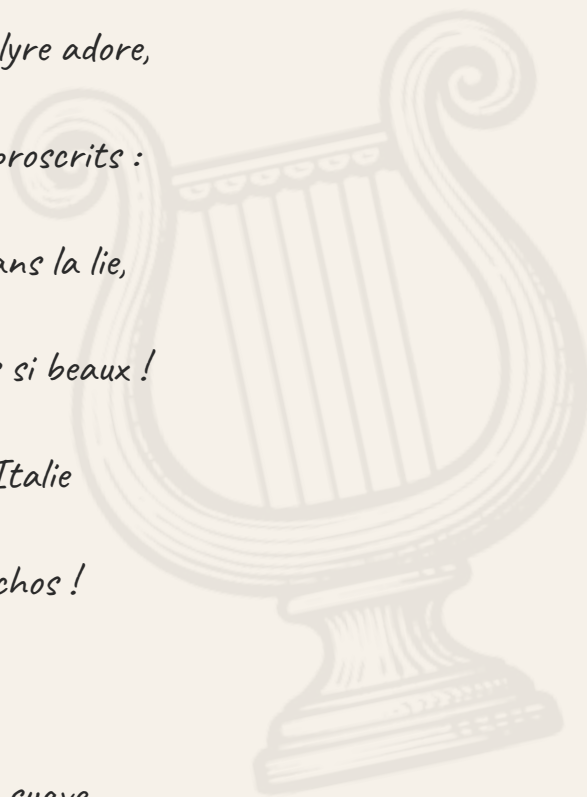
Sa voix énergique, et suave,

Se fit entendre tour-à-tour,

Défendant sa patrie esclave,

Ou chantant ses rêves d'amour.

Mais aujourd'hui, Rome avilie,



Revendique en vain des héros :

Non, le chantre de l'Italie

N'éveillera plus ces échos !

Plus de Rienzi, plus de Colonne.

Plus de grand homme inspirateur ;

De Capitole, où l'on couronne

Le poète triomphateur ;

Plus de femme qu'on déifie,

Ange, qui bénit nos travaux ;

Oh ! le chantre de l'Italie

N'éveillera plus ces échos.

Adieu, rive qu'il a chantée,

Rocher, d'où jaillirent ses vers,

D'où sa poésie enchantée

A pris son vol dans l'univers :



Dans mes jours de mélancolie

Souvent j'errais sur ces coteaux,

Et le chantre de l'Italie

Éveillait pour moi leurs échos.

Louise Colet (1810-1876)

